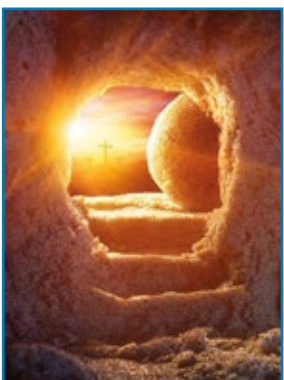


# A Informations de l'Assomption



## EDITORIAL

### L'espérance d'un renouveau

« Au matin de Pâques le tombeau était ouvert. La vie se répandait dans le monde entier. Pussions-nous être tous ensemble témoins de cette espérance du renouveau. »

# Agenda

## Conseil général plénier

---

- n° 8 : du 1er au 8 juin 2021 (par visioconférence).

## Conseils généraux ordinaires

---

- n° 28 : du 10 au 14 mai 2021.
- n° 29 : le 14 juin 2021.
- n° 30 : du 6 au 24 septembre 2021.

## En couverture

---

Situé à Conflans Sainte-Honorine, près de Paris, le bateau «Je Sers», animé par une communauté assumptionniste et une association, rend un important service d'entraide sociale, accueillant en particulier de nombreux migrants tibétains, en même temps qu'il fait office de paroisse batelière : un lieu très significatif d'engagement de notre famille religieuse pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création (*lire pages 5 à 8*).

## Le « long voyage » d'un évêque assumptionniste

Evêque émérite de Juazeiro (Brésil), Mgr José Geraldo da Cruz a fêté le 14 mars ses 60 ans de vie religieuse. Il a rédigé à cette occasion une action de grâce dont voici la conclusion :

« Comme Abraham, guidé par la foi, je me suis mis en route vers une ville inconnue dont l'architecte et le bâtisseur était Dieu lui-même !

Un long voyage fait de joies et de peines, de rencontres et d'inadéquations, de pertes et de gains, de péchés et de grâce... Parfois seul, souvent en communauté, toujours accompagné, soutenu et guidé par un ami, un frère, un père !

J'ai parcouru des routes, des chemins et des sentiers jamais vus ou imaginés... J'ai rencontré des pays et des personnes qui m'ont accueilli comme leur fils, leur frère et leur ami...

J'ai voyagé dans des endroits dont je n'avais jamais rêvé et j'ai rencontré des personnes et des personnalités qui m'ont fait grandir, m'ont aidé, m'ont édifié et m'ont transformé. Dans le monde des hommes publics, les rencontres avec des personnalités connues et célèbres ont été nombreuses. Dans le monde ecclésiastique, il y a eu des moments de grande édification spirituelle avec des évêques, des cardinaux et des papes, certains saints déjà canonisés...

Dans la Congrégation, j'ai vécu et côtoyé plusieurs générations de religieux de tous les pays où les Assumptionnistes sont présents. Nous avons créé de solides liens d'amitié et de fraternité.

On commence un voyage, seul Dieu sait combien de temps il durera !

Lorsque, au milieu de l'année 1954, à l'âge de 13 ans, je suis entré au séminaire de Notre-Dame de Lourdes pour étudier, je n'aurais jamais pu imaginer que j'aurais 60 ans de vie religieuse ! C'était le cadeau que Dieu me réservait !

Supérieur régional pendant neuf ans, Assistant et Vicaire général pendant douze ans, premier Provincial de la nouvelle Province assumptionniste du Brésil et évêque de Juazeiro (de 2003 à 2016, nommé par le Pape saint Jean Paul II).

Soixante ans d'appels et de réponses, conscient que *«70 ans est le total de notre vie, les plus forts atteignent 80 ans. La plupart d'entre eux, la souffrance et la vanité, car le temps passe vite et nous disparaissent.»* (Ps 89) »

**+ José Geraldo da Cruz, a.a.**  
**Évêque émérite de Juazeiro, BA**

Los Andes (Chili), 14 mars 1961  
- Espírito Santo do Pinhal, SP, 14 mars 2021

# L'espérance d'un renouveau

Voilà déjà un an que le monde est mobilisé dans la lutte contre le coronavirus. La Covid-19 a étendu son emprise dans tous les pays. Les Etats-Unis, le Brésil, l'Europe ont été fortement touchés, mais d'autres pays sont aussi cruellement atteints.

Notre inquiétude, face à la prolongation de la pandémie, doit être mise en perspective avec la réalité globale de notre monde. Le pape François a rappelé fort opportunément que la Syrie était en guerre depuis dix ans. Des centaines de milliers de victimes, des millions de déportés et des enfants abandonnés constituent le triste palmarès de l'horreur. Nous n'oublions pas le Nord-Kivu, livré aux factions guerrières et à la soldatesque depuis plus de 25 ans. La région de Butembo connaît une accélération de violence et d'instabilité. En plus des rebelles et des bandits, il y a le retour du virus Ebola. Un an, dix ans, vingt-cinq ans, tout cela nous ramène à la dure réalité et nous pose une seule question : avons-nous la capacité de retrouver la vie, la paix, la joie ?

Nous n'avons pas à retrouver le « monde d'avant » la crise sanitaire. Deux possibilités s'offrent à nous : devenir meilleurs ou devenir pires. Evidemment, tout doit être fait pour que nous devenions meilleurs. Mais comment cela peut-il se faire ? Notre foi en Dieu est notre secours. Sans Lui nous ne pouvons rien faire de bon et de durable. La situation actuelle nous pousse à un renouveau salutaire. Il nous faut donc changer. Nous avons appris que les ressources de notre terre sont épuisables ; nous avons compris que la pollution obérait notre avenir ; nous savons que l'injustice et la violence ne construisent pas la paix. Alors, que faire pour contribuer à l'émergence d'un monde meilleur ?

Nous autres religieux, devons retrouver avec plus d'émerveillement la beauté de notre consécration. Être religieux est une grâce, car nous avons répondu à un appel du Seigneur. Dans la liberté, nous

avons accepté de devenir disciples de Jésus. Nous avons décidé de le suivre et de donner notre vie en témoignage du Royaume. Il est bon de susciter toujours plus de fraternité : elle est un signe concret du Royaume qui vient. Avons-nous le désir de la fraternité ? Sommes-nous prêts au pardon et à la réconciliation dans nos communautés, nos paroisses, nos œuvres ? Il est important que nous-mêmes devenions meilleurs. Sinon, nous serons pires ! Il est urgent d'approfondir le sens des vœux. La chasteté, l'obéissance et la pauvreté ne constituent pas un slogan publicitaire, ils sont un programme de vie, une ambition et une volonté de laisser apercevoir les réalités éternelles à travers notre pauvre humanité qui cherche et qui espère. Car c'est l'espérance qu'il nous faut annoncer. Comme l'écrivait Frédéric Boyer dans *la Croix*, « *l'espérance est notre pédagogue quand nous ne savons plus rien, quand nous n'avons plus d'appui où nous reposer, où reprendre souffle et raison. L'espérance nous apprend patiemment à penser possible ce qui nous paraît dans la situation présente impossible ou hors de portée. Elle nous apprend que notre vie excède ce que nous avons sous les yeux* ».

Pâques est pour nous le rappel du salut définitivement donné. Le monde est sauvé s'il croit en la vie donnée par Dieu en son Fils et dans l'Esprit. La vie religieuse peut ouvrir la route en s'engageant concrètement pour plus de vie, plus de justice, plus de paix. En marchant sur cette voie, elle indique à notre monde que l'espérance est là et que l'avenir est possible. Un monde où la richesse n'est pas le critère pour juger les personnes ; un monde où le pouvoir n'est pas l'imposition de la force ou de la violence ; un monde où chacun est aimé pour ce qu'il est : un fils ou une fille de Dieu.

Au matin de Pâques le tombeau était ouvert. La vie se répandait dans le monde entier. Pussions-nous être tous ensemble témoins de cette espérance du renouveau.



**P. Benoît Grière**  
Supérieur Général  
des Augustins de  
l'Assomption



# Appels, nominations, agréments...

Le P. Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

## ■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

- 1) **KOUEPOU KOUEPOU Jovie**  
(Afrique de l'Est) (22/03/2021)
- 2) **SSEMBAJJWE Kizito**  
(Afrique de l'Est) (22/03/2021)
- 3) **MUTINDA Dominic**  
(Afrique de l'Est) (22/03/2021)
- 4) **BYAMUKAMA Augustin**  
(Afrique de l'Est) (23/03/2021)

## ■ AU DIACONAT

- 5) **MWINGANIZA Joseph**  
(Afrique de l'Est) (23/03/2021)
- 6) **NKOYOOYO Ignatius**  
(Afrique de l'Est) (23/03/2021)
- 7) **MATONDO KABWIKU Dieu-Merci**  
(Afrique de l'Est) (23/03/2021)
- 8) **NGUYEN XUÂN Phúc François-Xavier**  
(Europe) (24/03/2021)

## ■ AU SACERDOCE

- 9) **SAKAWA MOGIRE Kennedy**  
(Afrique de l'Est) (24/03/2021)
- 10) **MPOZEMBIZI SSENTONGO Joachim**  
(Afrique de l'Est) (24/03/2021)

## NOMINATION D'UN RÉFÉRENT

Le P. Benoît Grière, Supérieur général, a nommé le **P. Thierry KAMBALE KAHONGYA**, Assistant général, comme référent de la Congrégation pour la Protection des mineurs et des personnes vulnérables.

## EXCLAUSTRATION

Le Père Benoît Grière, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a accordé un indult d'exclaustration de l'institut au **P. Álvaro JARAMILLO LONDOÑO** (Prov. Andine), pour un an, le 26 mars 2021.



## SORTIES DE L'INSTITUT

Les religieux suivants, ayant contre-signé le rescrit du Saint-Siège accordant dispense des vœux religieux et perte de l'état clérical, ne font définitivement plus partie de la Congrégation :

- P. **Diego Martin NACE KOTE** (Prov. Andine)
- P. **Francisco Javier SEPÚLVEDA CONTRERAS** (Prov. Andine)
- P. **Daniel KATEMBO MUTOKAMBALI** (Prov. d'Afrique)
- P. **Léonidas PALUKU VYAMBWERA** (Prov. d'Afrique)
- P. **Jean Noël RANDRIATSIFERANA** (Prov. de Madagascar)
- P. **Anselme PALUKU MWENGE** (Prov. d'Afrique)
- P. **Ricardo Enrique ARELLANO CARTES** (Prov. Andine)
- P. **Gersain de Jesús SINISTERRA AGULEDO** (Prov. Andine)
- P. **Oswald PALUKU MALEMBE** (Prov. d'Afrique)

# La famille de l'Assomption unie pour la Justice, la Paix et la Création

Depuis plusieurs années, un secrétariat commun à plusieurs congrégations de l'Assomption coordonne leurs efforts et sensibilise les communautés. Il vient d'adresser une lettre à tous.



Le Secrétariat international Justice, Paix et Intégrité de la Création (SIJPIC) de la famille de l'Assomption est un espace de partage des efforts de nos congrégations pour rendre présent le Royaume de Dieu en affrontant l'injustice, la violence et les structures qui détruisent notre avenir en détruisant la création.

Le secrétariat :

- est enrichi par le partage des différents engagements que nos communautés prennent à travers le monde, en recherchant la justice, en proposant la paix et en prenant soin de notre maison commune;
- célèbre la vie de frères et de sœurs qui ont fait des sacrifices radicaux pour défendre les causes de Dieu et de l'humanité;
- propose des éléments de réflexion et de formation pour encourager les engagements JPIC dans notre famille religieuse.

En janvier 2019, notre secrétariat a élaboré un plan triennal qui a été présenté et approuvé lors d'une réunion des conseils généraux. Les priorités que nous avons retenues sont :

1) le service aux migrants, aux réfugiés et aux personnes déplacées, une réalité de souffrance et de mort qui touche toutes nos congrégations;

2) une conversion écologique intégrale, afin de transformer le monde en transformant notre façon de vivre et de servir;

3) l'éducation à la paix, qui vise à sensibiliser et confirmer les efforts pour construire une paix juste et digne là où la violence prend le dessus sur la vie des gens.

En ce début d'année 2021, au milieu de la souffrance causée par la pandémie que nous vivons, nous continuons notre travail. Pour informer au-delà des Conseils Généraux sur notre travail et nos projets, nous avons écrit une lettre à toutes les communautés et nous proposons à tous un matériel de réflexion sur la construction de la paix, basé sur la récente encyclique *Fratelli tutti* du pape François.

Je vous souhaite une bonne lecture et une bonne réflexion dans vos communautés et avec les groupes de laïcs qui sont associés à notre vie et à notre mission.

**P. José Miguel DÍAZ AYLLÓN**  
Assistant général

# Lettre aux communautés et groupes des Congrégations de l'Assomption

Paris, le 15 février 2021

**Chers frères, sœurs et amis,**

Le SIJPIC Assomption s'est réuni du 29 au 31 janvier 2021. Cette fois-ci, à la place d'une réunion en face à face à Paris, nous l'avons vécue par vidéoconférence. Nous sommes heureux de disposer de ces moyens alternatifs, comme nous le vivons tous en ces temps de pandémie ; cependant la convivialité qui accompagne la présence, nous a manqué. D'autre part, nous avons bénéficié d'une participation plus large, grâce notamment à ces moyens virtuels.

Cette étape historique de la pandémie montre davantage notre fragilité, notre vulnérabilité. Cela peut nous ouvrir à raviver « un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale » (*Fratelli tutti*, n. 6).

Le SIJPIC avait élaboré un Projet JPIC Assomption 2018-2021 ayant comme priorités : Écologie, Migrants, Non Violence et Culture de la Paix. Au cours de cette année nous comptons faire l'évaluation de ce projet. Sur la base de l'expérience que nous aurons vécue, nous proposerons des éléments de réflexion qui seront soumis à nos prochains Chapitres généraux ; ensuite, nous élaborerons un nouveau projet pour les années à venir. Toutes vos sug-

gestions et idées à ce sujet seront les bienvenues.

Comme nous l'avons annoncé dans notre lettre de février 2020, le Secrétariat International JPIC Assomption prépare pour juillet 2021 la session :

***Un monde en mouvement : Migrants, réfugiés, déplacés, victimes de la traite.***

***Un défi pour l'Assomption aujourd'hui.***

Plus de 60 frères, sœurs et laïcs du monde entier participent à cette première étape de la session qui se déroulera (bien sûr !) par le biais d'une plateforme de vidéoconférence.

L'objectif de cette session est qu'elle soit mise en œuvre dans les lieux où l'Assomption est présente : territoires/régions/pays. C'est pourquoi la session qui se déroulera du 5 au 10 juillet 2021 en sera la première étape et ensuite la session sera à nouveau retransmise localement.

La deuxième étape se déroulera par territoires/régions/pays au cours du second semestre 2021. Les participants seront l'équipe motrice de cette deuxième étape. Lors de la session de juillet, les différents groupes seront définis en fonction de la cohérence missionnaire et des différentes possibilités en Assomption.

La session nous permettra de partager les expériences qui existent déjà autour de ce « *Monde en mouvement* » dans la famille

de l'Assomption et d'approcher aussi cette réalité de manière plus globale (*voir*).

Nous l'aborderons également à partir de la Parole de Dieu et de la Doctrine sociale de l'Église, en particulier, dans les textes relevant du Magistère du Pape François (*juger*).

Nous comptons sur l'Esprit du Seigneur pour concrétiser notre action (*agir*), peut-être dans des projets au sein de la famille de l'Assomption et/ou dans des propositions à nos prochains Chapitres généraux.

Nous terminerons cette étape par une Eucharistie d'action de grâce.

Nous avons prévu quelques moments de participation élargie, ouverte à nos communautés et aux groupes. Cela, lors de certaines contributions ou au cours de moments plus importants de la session (que nous vous communiquerons plus tard). C'est l'avantage d'une session par vidéoconférence et nous voulons l'utiliser.

Sans aucun doute, vous avez tous/toutes eu l'occasion d'approcher d'une manière ou d'une autre la dernière encyclique du pape François *Fratelli tutti* (FT). Dans le cadre de l'approfondissement de la Non-violence et de la culture de la Paix, nous vous suggérons de le faire par le biais des chapitres 7 (Des parcours pour se retrouver) et 8 (Les religions au service de la fraternité dans le monde). Nous joignons une pro-



“ Comme c’est important de rêver ensemble ! [...] Seul, tu risques d’avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu’il n’y a pas : les rêves se construisent ensemble. »



De haut en bas, de gauche à droite :  
 Philippe Muhindo aa ; Pilar Trillo psa ; Deepti Srankal ra ; Viviane Sawadogo ra ; Sally Roddy laïque psa ; Sandra Durán ra ; Myriam Collon psa ; Mathilde Mbakaniaki oa ; José Miguel Díaz aa ; Carmen Chumillas psa et Madeleine Kambumbu oa.  
 Anna Pagani ra et Maria Ferreira psa ont également participé.

position concrète que vous pouvez utiliser en communauté et avec les différents groupes.

Le site web <https://jpica-assumpta.org/> et la page facebook <https://www.facebook.com/JPI-CAssumpta/> sont régulièrement mis à jour autour de JPIC. A partir du mois de mars 2021 nous commencerons le voyage pour les expériences JPIC de la Famille Assomption dans les différents pays où nous sommes. Vous êtes invités à visiter le site web et

facebook et à envoyer des contributions sur les différents sujets JPIC selon votre intérêt en vue de leur publication ([si.assumpta.jpica@gmail.com](mailto:si.assumpta.jpica@gmail.com)). Vous pouvez aussi vous inscrire à la newsletter mensuelle du site web (sur le site web lui-même ou en envoyant votre demande à l’adresse mail précédente).

Le pape François nous rappelle (FT 8) : « *Comme c’est important de rêver ensemble ! [...] Seul, tu risques d’avoir des mirages*

*par lesquels tu vois ce qu’il n’y a pas ; les rêves se construisent ensemble. »*

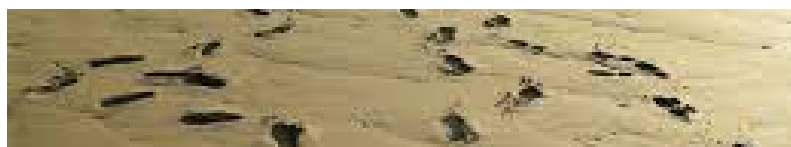
Pour cela, en famille de l’Assomption nous aimons rêver ensemble le Royaume de Dieu.

**Fraternellement,  
 SIJPIC Assomption**



# Des pistes et des outils pour aller plus loin...

Voici quelques propositions du SIJPIC à partir de l'encyclique *Fratelli tutti* (ch. 7 et 8).



## \* Relire les discours du pape François :

- Voyage apostolique au Sri Lanka et aux Philippines (12-19 Janvier 2015) (<http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2015/outside/documents/papa-francesco-sri-lanka-filippine-2015.html>)
- Discours au corps diplomatique lors de son voyage apostolique en Colombie 6-11 Septembre 2017) ([http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2017/outside/documents/papa-francesco-colombia\\_2017.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2017/outside/documents/papa-francesco-colombia_2017.html))

## \* Réfléchir à partir de quelques mots clés du ch. 7 de *Fratelli tutti* : vérité, justice, miséricorde, dialogue, mémoire, pardon :

- Faire mémoire des expériences personnelles et/ou communautaires pour revisiter les différentes manières de vivre la foi et la fraternité/sororité, la joie de la rencontre.
- Partager avec des personnes ou des groupes qui, par leur témoignage de vie, ont construit et continuent de construire la fraternité et la solidarité.  
Vous pouvez éclairer et approfondir votre réflexion par ces questions :
- Quelle est notre position, du côté des victimes ? D'un autre côté ?
- Pensons-nous que chaque violence se réduit à tous ou seulement à une catégorie/classe ?
- Qui s'occupera de la vie si nous nous décourageons ?

## \* Prier l'Hymne de la Fraternité racontée dans le livre de la Genèse (Gn 4, 1-26) :

- Comment traduire aujourd'hui cette hymne ? Quelle est l'ambition de Caïn ? Qui blesse et qui tue ? Qui est blessé ?
- Dimension de la bénédiction dans nos différentes cultures.
- Notre capacité à bénir ou à maudire notre frère/sœur.

## \* Pèlerinage du pape François en Terre Sainte (2014) pour le 50e anniversaire de la rencontre à Jérusalem entre le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras »

(<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2014/outside/documents/papa-francesco-terra-santa-2014.html>) :

- Quel est le niveau/ thermomètre de la fraternité/sororité dans nos relations personnelles/communautaires et avec le peuple de Dieu qui partage la vie et la mission avec nous ?

Nous avons devant nous une encyclique à lire, à étudier et à approfondir, mais aussi à exercer dans notre vie quotidienne, dans la ferme espérance de l'engagement pour le Royaume.



## Le Dieu de la vie

Nous sommes un nouveau peuple  
Rêver d'un monde différent,  
Ceux d'entre nous qui croient en l'amour  
Ceux d'entre nous qui vivent dans l'amour.  
Nous portons ce trésor,  
Dans des pots en argile,  
C'est un message du ciel  
Et personne ne pourra nous faire taire.  
Et nous proclamons, un nouveau jour,  
Parce que la mort a été vaincue.  
Et nous annonçons cette bonne nouvelle,  
Nous avons été sauvés  
Par le Dieu de la vie.  
Au milieu de la nuit,  
Nous allumons une lumière  
Au nom de Jésus.  
Au milieu de la nuit,  
Nous allumons une lumière  
Au nom de Jésus.  
Semeurs du désert,  
Bonne nouvelle que nous annonçons,  
Les étrangers dans un monde  
Cela ne comprend pas notre chanson.  
Et même si parfois nous sommes fatigués,  
On ne se décourage jamais  
Parce que nous sommes des pèlerins,  
Et l'amour est notre chemin.  
Et nous renonçons au mensonge  
Nous travaillons pour la justice.  
Et nous rejetons, tout ...



# En mission d'accompagnement auprès de nos Sœurs Orantes

**A**u sein l'Eglise, le gouvernement des instituts religieux est assuré par les organes auxquels ce pouvoir est confié par le droit. Ces organes sont ordinairement les supérieurs légitimes secondés par les différents conseils et les chapitres. Et le droit consacre cette autonomie de direction en réservant ce pouvoir aux seuls membres des instituts concernés.

Pourtant, et c'est devenu comme une tradition, l'on remarque la présence d'un frère assomptionniste auprès de nos sœurs Orantes de l'Assomption avec mission d'accompagner le conseil général. Pour la petite histoire, cette mission a été accomplie durant un bon nombre d'années par notre estimé frère Pierre Emmanuel Rospide. C'est depuis presque deux ans qu'avec l'accord de nos deux Modérateurs suprêmes, il vient de passer le tablier à un autre frère, Thierry Kahongya.

L'on peut toujours se demander en quoi consiste réellement cette mission, qui n'est prévue dans aucun texte régissant la congrégation de nos sœurs. Qu'est-ce qui fonderait ce choix de la part des sœurs ? L'on pourrait penser spontanément à une délégation ecclésiastique de la part de l'évêque référent, comme il s'agit ici d'un institut de droit diocésain – en l'occurrence, ce serait celui d'Evry (France). Pourtant, telle n'est pas l'idée qui préside à cette pratique.

A entendre les sœurs, elles expriment le besoin de la présence, à leur compagnie, d'un frère de la famille de l'Assomption qui chemine avec elles et discerne avec elles les questions d'intérêt général, tout en veillant sur



**Depuis deux ans, le P. Thierry Kambale Kahongya apporte sa disponibilité et son regard extérieur aux instances dirigeantes de cette congrégation-sœur**

l'autonomie et l'indépendance de gouvernement et de direction de l'institut. Il s'agit également de rester attentif aux orientations des Eglises particulières d'implantation de nos sœurs, sans pour autant se substituer aux sœurs à qui les textes confient la responsabilité de maintenir les liens de la congrégation avec les ordinaires des lieux.

Je comprends personnellement cette mission comme celle d'un accompagnateur, qui donne un coup de main dans les coulisses et qui doit se garder d'intervenir dans les décisions de gouvernement de l'institut.

Pour assurer efficacement cette présence, le frère est invité à participer à certaines sessions du Conseil général ou du Conseil de congrégation, sur invitation de la Supérieure générale, pour apporter sa contribution aux préoccupations de fond des sœurs et donner un point de vue extérieur à la congrégation. Le but

est également de renforcer la collaboration au sein de la grande famille de l'Assomption, dans la fidélité à notre projet commun : l'avènement du Règne de Jésus-Christ en nous et autour de nous.

Cette proximité avec nos sœurs représente pour moi une chance. C'est pour moi plus un temps de découverte et d'apprentissage que de travail comme tel. J'en profite pour pouvoir comprendre mieux leur charisme spécifique au sein de la famille de l'Assomption : la vie contemplative au cœur du monde. Cette présence consiste, si je ne m'abuse, à apporter la vie contemplative aux hommes et aux femmes de notre temps en maximisant la prière apostolique, la vie liturgique et d'adoration, le travail en tant que lieu privilégié de présence au monde et le silence pris dans le sens du recueillement.

**P. Thierry KAMBALE KAHONGYA**  
(Rome)

## « Témoins de la beauté de Dieu »

La Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (CIVCSVA) a publié ce 25 mars une lettre pour les 25 ans de l'exhortation apostolique **Vita consecrata**. Nous en publions ici les principaux extraits<sup>1</sup>

### Aux frères et sœurs consacrés,

(...) Nous ne voulons pas que passe inaperçu le 25<sup>e</sup> anniversaire (25 mars 1996) de la publication de l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* (VC) de saint Jean Paul II, fruit de la réflexion de la 9<sup>e</sup> Assemblée du Synode des Evêques célébrée en octobre 1994. Les évêques y ont confirmé à plusieurs reprises que « la vie consacrée est placée au cœur même de l'Église comme un élément décisif pour sa mission. [...] Elle est un don précieux et nécessaire pour le présent et pour l'avenir du peuple de Dieu. » (VC 3) (...)

### Devant Dieu et pour le monde

*Vita consecrata* est publiée en des temps de grande incertitude, dans une société liquide, avec des identités confuses et des appartenances faibles. Il est donc surprenant de constater la certitude avec laquelle est définie l'identité de la vie consacrée, « icône du Christ transfiguré » (VC 14) qui révèle la gloire et le visage du Père dans la splendeur rayonnante de l'Esprit. La vie consacrée comme *confessio Trinitatis* ! En réalité, il n'y a pas seulement ici le souci de donner un fondement solide à l'identité de la personne consacrée, mais plutôt une manière originale de voir cette identité, en intégrant le divin et l'humain, en percevant intuitivement ce lien mystérieux et lumineux entre l'ascension et la descente, entre la hauteur transcendante et l'immer-

sion kénotique dans les périphéries de l'humain, entre la beauté sublime à contempler et la pauvreté douloureuse à servir.

De cette féconde intuition découlent de précieuses conséquences.

### La force de la relation

*Vita consecrata* est entièrement construite autour de l'idée de relation, relation engendrée dans et par le *Mystère de Dieu* communion trinitaire. Un salut qui passe par la vie de celui qui prend l'autre en charge. Un témoignage qui n'est pas singulier, mais venant d'une fraternité qui vit ce qu'elle annonce et qui en est heureuse. Une sainteté communautaire, non pas de solitaires parfaits, mais de pauvres pécheurs qui partagent et offrent chaque jour miséricorde et compréhension. Une consécration qui ne s'oppose pas aux valeurs du monde et à la soif universelle de bonheur, mais qui au contraire dit à tous comment le fait d'être pauvres, chastes, obéissants a un grand pouvoir humanisant, est une véritable écologie de l'être humain, donne sens et équilibre à la vie, harmonie et liberté dans le rapport avec les choses, sauve de tous les abus, crée la fraternité, offre la beauté... Aujourd'hui, la vie consacrée se sent plus « pauvre » que par le passé, mais elle vit - par grâce - beaucoup plus en relation avec l'Église et le monde, avec ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, avec ceux qui souffrent et sont seuls.

### Les sentiments du Fils

Un aspect particulier de la dimension relationnelle semble atteindre son point culminant lorsque le document aborde le thème de la *formation*. Pas n'importe quelle relation, mais une relation qui conduit à avoir en soi les mêmes *sentiments* que le Fils obéissant, le Serviteur souffrant, l'Agneau innocent.

Il ne s'agit pas d'un élément essentiellement nouveau, si l'on considère que déjà dans le passé, on utilisait les registres relationnels de suivre, d'identifier, d'imiter le Christ, mais ici on dit quelque chose de plus et, par certains aspects, quelque chose d'inédit, offert par la Parole (Ph 2, 5). Il s'agit d'une relation qui atteint un contact si intense et si profond qu'elle redécouvre en elle-même la *sensibilité* du Fils, à son tour image et incarnation de la sensibilité du Père. En fait, nous, chrétiens, croyons en un *Dieu sensible* : il entend les gémissements des opprimés et écoute la supplique de la veuve ; il souffre avec l'homme et pour l'homme. Nous voulons croire que la vie consacrée, avec ses multiples charismes, est précisément l'expression de cette sensibilité. On pourrait dire que chaque institut souligne avec son propre charisme un *sentiment divin* particulier. C'est précisément pour cette raison que la formation est présentée dans l'Exhortation comme un processus qui conduit dans cette direction : éprouver les mêmes sensations, émotions, sen-



**Le cardinal brésilien João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique.**

timents, affections, désirs, goûts, critères électifs, rêves, attentes, passions... que le Fils-Serviteur-Jésus.

C'est un projet exaltant, qui réunit admirablement et une fois de plus « intègre » les dimensions spirituelles et anthropologiques. C'est un projet qui pourrait véritablement transformer l'idée de formation dans ses contenus, ses modalités et ses temps. Ce sera enfin une formation intégrale, construite sur le roc de l'amour éternel qui rend libre, forme des personnes intègres qui ont appris à évangéliser leur sensibilité pour aimer Dieu avec un cœur humain et aimer l'homme avec un cœur divin ! Ce sera une formation qui se poursuivra dans le temps, tout au long de la vie. Et c'est là une autre grande intuition, qui reste en grande partie à comprendre et plus encore à mettre en pratique aujourd'hui.

### **L'enchantement de la beauté**

Si Dieu est *beau* et que le Seigneur Jésus « *est le plus beau parmi les fils de l'homme* », alors être consacré à lui est beau. La personne consacrée est appelée à être un témoin de la beauté. Dans un monde qui risque de sombrer dans un abrutissement inquiétant,

la *via pulchritudinis* semble être le seul moyen de parvenir à la vérité, ou de la rendre crédible et attractive. Les hommes et les femmes consacrés doivent réveiller en eux, mais surtout chez les hommes et les femmes de notre temps, l'attrait pour ce qui est beau et vrai.

Beaux, et non seulement courageux et véridiques, doivent être le témoignage et la parole offerte, parce que beau est le visage que nous annonçons.

Beau doit être ce que nous faisons et comment nous le faisons.

Belles doivent être la fraternité et l'atmosphère que l'on y respire.

Beaux doivent être le temple et la liturgie, auxquels tous sont invités, car il est beau de prier et de chanter les louanges du Très-Haut et de se laisser porter par sa parole.

Beau d'être ensemble en son nom, de travailler ensemble, même si parfois c'est difficile.

Beau d'être vierges pour aimer de tout son cœur, d'être pauvres pour dire qu'il est le seul trésor, d'obéir à sa volonté de salut et ensemble de le chercher lui seul.

Beau d'avoir un cœur libre d'accueillir la douleur de ceux qui souffrent pour leur montrer la

compassion de l'Éternel...

Beau doit être l'environnement, dans la simplicité et la sobriété créative : la maison, la table mise... qu'il y ait du goût et du décorum dans les pièces, afin que tout dans la demeure laisse transparaître la présence et la centralité de Dieu.

Beauté suprême, sacrement de la beauté mystérieuse de l'Éternel. Comme Pierre s'est exclamé sur le Thabor avant cette explosion de lumière et de splendeur.

*Vita consecrata* a certainement marqué l'expérience et la réflexion des personnes consacrées au cours de ces années. Nous sommes convaincus que l'Exhortation doit continuer à être un point de référence dans les années à venir, avec les documents du Magistère et de la CIVCSVA qui ont approfondi les thèmes fondamentaux. En effet, nous sommes sûrs qu'elle peut encore nourrir la *fidélité créative* des personnes consacrées, qui est l'épine dorsale de la vie consacrée du 3<sup>e</sup> millénaire. Répondre aux défis qui viennent de l'Église et de la société d'aujourd'hui implique de grandir dans la signification évangélique : « *Nous ne pouvons pas, exhorte le Pape François, rester immobiles dans la nostalgie du passé ou nous limiter à répéter les choses de toujours, ni dans les lamentations de chaque jour. Nous avons besoin de la patience courageuse de marcher, d'explorer de nouvelles routes, de chercher ce que l'Esprit Saint nous suggère. Et cela se fait avec humilité, avec simplicité, sans grande propagande, sans grande publicité.* » (François, Homélie du 2 février 2021). (...)

<sup>1</sup> Texte intégral sur le site de notre congrégation : <http://assumptio.org/>

# L'édition anglaise des "Ecrits spirituels" du P. d'Alzon paraîtra... Enfin !

C'est une grande nouvelle, à l'échelle de l'histoire de notre Congrégation : 65 ans après l'édition originale des *Ecrits Spirituels* de notre Fondateur, la traduction anglaise est maintenant prête à être publiée.

C'est une grande joie d'annoncer la traduction des *Ecrits spirituels* du P. d'Alzon en anglais. Il est particulièrement approprié qu'elle paraisse à l'occasion du 175<sup>ème</sup> anniversaire de la Congrégation. Dans un premier temps, la traduction paraîtra sous forme numérique (1). Une fois que le texte sera prêt pour la publication écrite, il sera également publié sous forme de livre.

L'édition actuelle des *Ecrits spirituels* du P. d'Alzon en anglais a été quelque peu adaptée à partir de l'édition originale en français, à la fois pour inclure des textes nouveaux (comme les *Premières Constitutions*) ou révisés (comme le *Directoire*) et pour répondre aux besoins particuliers d'un public anglophone non francophone qui ne serait pas familier avec de nombreux personnages historiques français cités par le P. d'Alzon et des références à divers sites géographiques et événements historiques qu'il mentionne. En conséquence, il y a de nombreuses notes de bas de page explicatives qui n'apparaissent pas dans l'édition originale française.

Il faut noter que cette édition anglaise fait suite à une édition plus ancienne réalisée par l'assomptionniste anglais, le P. Stephen Raynor, qui n'a jamais reçu une large diffusion, pour un certain nombre de raisons. Néanmoins, certaines parties de son texte ont aidé les différents traducteurs dans leurs efforts pour

produire cette version révisée.

Cette édition comporte une identification beaucoup plus détaillée des citations d'auteurs spirituels et profanes que l'édition française originale. Elle a également, lorsque cela s'est avéré nécessaire, noté les passages bibliques qui ont été mal identifiés dans le texte original. Les éditeurs ont conservé les citations latines si elles apparaissent dans le texte du P. d'Alzon et ont fourni des traductions lorsqu'elles n'apparaissent pas.

En ce qui concerne la numérotation des Psaumes, l'édition anglaise a essayé de maintenir la version de la Vulgate utilisée par le P. d'Alzon, qui suit principalement la version *Iuxta Septuaginta* de la Vulgate clémentine.

En raison de ces nombreuses adaptations, il était impossible de fournir un parallèle page par page de l'édition française.

Il faut également noter que le P. Fortin, le traducteur à l'origine de ce projet, a choisi d'inclure une édition ultérieure et plus critique du *Directoire*. Il s'est également servi, lorsque cela était approprié, d'autres textes révisés produits par des auteurs depuis la parution de la version française originale en 1956.

Les index de l'édition anglaise ont été simplifiés, par exemple en éliminant certaines références de la version originale qui semblaient inutiles. Tout lecteur intéressé par un index plus détaillé devrait consulter l'édition originale fran-

çaise. Il convient également de noter que le texte numérique actuel ne comporte pas d'index thématique. Cet index apparaîtra dans l'édition écrite finale.

Enfin, en tant que superviseur de l'édition, je tiens à remercier les autres personnes qui ont participé à cette traduction... bien sûr, tout d'abord le P. Robert Fortin lui-même qui a lancé ce projet en 2014 et qui a fait preuve d'une expertise sans pareille également, les PP. Richard Lamoureux et feu Richard Brunelle, ainsi que les professeurs Marc Lepain et Brian Benestad, d'Assumption University. Bien que j'aie tenté d'harmoniser leurs différents styles, le lecteur reconnaîtra que ces efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès et que le texte reste en partie inégal. Enfin, dans cette liste de remerciements, je tiens à remercier le Fr. Ryan Carlsen pour son expertise technique et sa patience sans lesquelles cette édition ne serait pas parue aussi rapidement.

Je sais que tous ces collaborateurs ont donné tant de leur temps et de leur énergie à cause de leur amour du P. d'Alzon et de leur désir de rendre ses écrits accessibles à un plus large public afin qu'il puisse lui aussi être inspiré par ce Père spirituel de la Famille de l'Assomption.

P. John FRANCK

(1) Disponible en ligne sur [www.assumption.us](http://www.assumption.us)





La quasi-totalité des employés de Bayard Afrique à Ouagadougou.

## Bayard: une présence en Afrique depuis 1993

Présent désormais sur presque tous les continents du groupe de presse assomptionniste ne manque pas d'ambition dans l'Ouest de l'Afrique, comme désormais à l'Est.

Initialement fondé sous le nom de La Bonne Presse, Bayard Presse - connu aussi sous le nom de Groupe Bayard - est une entreprise de presse écrite et audiovisuelle créée en France en 1873 par les Augustins de l'Assomption. En dehors de l'Europe, l'Amérique et l'Asie, l'on note aussi sa présence en Afrique.

Bayard Afrique remonte à 1993, date du lancement de *Planète Jeunes*, un magazine panafricain destiné aux jeunes de 15 à 20 ans. Depuis lors, Bayard Afrique, appelé à ses origines « Association Planète Jeunes », n'a produit que des magazines de jeunesse (*Planète Enfants*, *Planète J'aime Lire*, *Planète Okapi*) pour l'épanouissement des jeunes Africains.

Pour faire la promotion de la foi, l'entreprise Bayard Afrique a choisi d'aller plus loin à travers des produits religieux. C'est ainsi que sont nés successivement les missels mensuels *Prions en Église* en 2013, pour les francophones, et *Living With Christ* en 2015 pour les anglophones (Ghana, Nigéria, Kenya etc.).

### ***Prions en Église et Living With Christ***

Avec le soutien du Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), les missels *Prions en Église* et *Living With Christ*, dans leur édition africaine, mettent à la portée des chrétiens africains une articulation de la foi chrétienne

avec les réalités contemporaines de ce continent. Entièrement réalisés en Afrique, ces deux missels sont faits essentiellement par des équipes éditoriales et techniques africaines pour des lecteurs africains. L'équipe de Bayard Afrique est basée à Ouagadougou (Burkina Faso), mais les missels sont imprimés à Abidjan, en Côte d'Ivoire. La diffusion se fait exclusivement en Afrique.

Dans leur préoccupation pour les enfants d'Afrique, les équipes de *Prions en Église* et de *Living With Christ* ont fait paraître en octobre 2020 leurs premiers numéros *Junior*, missels pour enfants destinés à leur donner le goût de la Parole de Dieu avec l'aide de leurs parents. Ces livrets trimestriels sont riches en commentaires faits à partir des versets tirés des textes liturgiques de chaque jour. Ils contiennent aussi des illustrations et des jeux pour permettre aux enfants de se familiariser avec la Parole de Dieu et de s'en nourrir spirituellement.

De plus, par les différentes rubriques telles que « Ma foi d'africain », « Sagesse africaine et Parole de Dieu », « Vie de l'Église famille », « Vie des saints », *Duc in Altum* (mensuel catholique diocésain d'information générales) et les publications hors-série des pèlerinages et des conférences, Bayard Afrique veut accompagner les chrétiens dans leur foi en donnant une réponse à leurs questionnements singulièrement africains.

### **Contributeurs et collaborateurs**

Par la contribution de prêtres de divers pays et de la diaspora, à travers les commentaires des textes liturgiques (commentaires, prières universelles, proverbes, ▶



**Le P. Jean-Paul Sagadou, responsable éditorial des publications liturgiques francophones et rédacteur en chef de Prions en Eglise Afrique et ses productions dérivées :** « Il faudra former les jeunes assomptionnistes africains à l'esprit de Bayard, et former les professionnels laïcs qui rejoignent l'entreprise à l'histoire et à l'esprit de l'Assomption. »

etc.), il s'établit et se vit une véritable solidarité pastorale organique et un partage culturel et spirituel entre les chrétiens de l'Église-famille de Dieu en Afrique. Cette diversité des contributeurs est aussi une occasion de faire découvrir à l'échelle internationale des théologiens, exégètes et pasteurs africains.

Dans sa lettre n° 9 adressée aux laïcs et aux religieux assomptionnistes sur l'Alliance, le Supérieur Général, le P. Benoît Grière, est revenu sur l'irréversibilité de l'Alliance laïcs-religieux. A Bayard Afrique, nous pouvons effectivement remarquer une forte collaboration laïcs-religieux : même si elle n'a pas encore la taille d'une alliance, il est quand même important de la souligner.

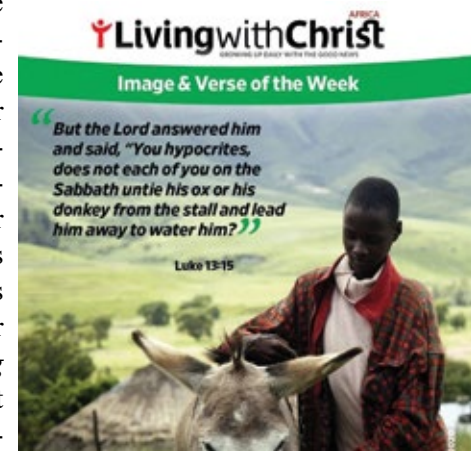
**P. Jean-Claude DIWEDIGA**  
Ouagadougou

(article paru initialement dans ATLPE n° 29,  
décembre 2020)

## Bayard en Afrique de l'Est

Présent en Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire et Burkina Faso) depuis 1993, le groupe Bayard s'étend en Afrique de l'Est par une implantation à Nairobi au Kenya depuis mai 2017. L'objectif principal est l'édition, la publication et la distribution des ouvrages en caractère religieux pour l'évangélisation et la catéchèse pour l'éveil à la foi chrétienne.

Le premier titre de Bayard au Kenya est *Living With Christ-Africa*, un missel mensuel dans une édition « africaine ». Il s'ouvre sur un éditorial qui s'articule sur la foi chrétienne vécue en Afrique et par les Africains. Les commentaires des textes liturgiques sont écrits par des prêtres qui sont nos collaborateurs. Les autres réflexions sont faites par des religieuses. *Living with Christ-Africa* est destiné à un public majeur.



Par contre, *Living Faith Kids-Africa* est un missel trimestriel destiné aux enfants (8-13 ans). Il s'agit de donner aux enfants le goût de lire et méditer la Parole de Dieu avec leurs encadreurs/parents. Il est essentiellement fait des commentaires à partir d'un verset du texte liturgique du jour, émaillés d'illustrations et de jeux pour permettre aux enfants de se familiariser avec la Parole de Dieu dans un langage simple et adapté.

Nous sommes également présents dans l'univers digital, avec la production des homélies du dimanche en vidéo sur YouTube, Facebook, Instagram, et Whatsapp pour d'autres productions.

Ce travail d'édition se réalise par une équipe composée d'un coordinateur éditorial (un religieux assomptionniste), des contributeurs, un service marketing et vente en collaboration avec l'équipe technique de Burkina Faso pour la mise en page. Nous entrons en contact avec nos lecteurs à travers les abonnements ou la vente du numéro dans les paroisses et les institutions de l'église.

La pandémie actuelle de coronavirus fait marcher nos activités au ralenti et ne nous permet pas de rester en contact permanent avec nos lecteurs.

**François KAMBALE NZANZU, Nairobi**

# La « petite famille » d'Emmanuel d'Alzon

L'éditorial du précédent numéro de AA Info évoquait la fratrie de notre fondateur, avec une seule sœur : elle comptait en fait une autre sœur, ainsi qu'un frère décédé dans son jeune âge. Une lettre inédite de Claire d'Alzon vient le rappeler, transmise par le P. Jean-Daniel Gullung qui nous la présente ici.



Les livres en italien rapportés de Turin pour Augustine.

« *Souvenirs de famille* », document inédit (lire page 17), révèle deux projets de mariage non aboutis : celui de la mère du P. d'Alzon, Clémence de Faventine, avec Charles d'Alzon, et celui de sa fille Augustine avec le fils de Charles : Edmond d'Alzon. C'est Claire d'Alzon, l'épouse de Louis, fils d'Edmond, qui a rédigé ce récit ; il lui avait été rapporté par la sœur d'Edmond, Charlotte d'Alzon, Supérieure des Sœurs de saint Vincent de Paul à l'hôpital d'Agde.

La copie dactylographiée de ce document m'a été remise par la descendante de la branche aînée des d'Alzon, Nathalie White d'Alzon, qui a fait trois séjours de bénévolat à Jérusalem (en 2015, 2017 et 2018) pour le classement des photos anciennes de N.-D. de France, puis pour dresser le catalogue des livres anciens. Elle réside à Montpellier et possède un appartement dans le château de l'Estang.

Ce document, alors transmis à Rome pour les archives, aurait fait le bonheur du P. Jean-Paul Périer-Muzet qui avait été reçu au château de l'Estang. Comme il est question d'Augustine, la sœur du P. d'Alzon un peu oubliée, sa publication ne manque pas d'intérêt.

Pour situer les protagonistes, une présentation généalogique rapide s'impose.

- Henri d'Alzon, père d'Emmanuel, était le fils de Jean Baptiste François Xavier d'Alzon (1739- 1822) établi au château de l'Estang, (commune du Pouget dans l'Hérault), lequel avait une sœur, Louise (1751-1812) qui épousa Clément de Faventine (1739-1803) dont la famille avait acheté aux d'Alzon le château de la Condamine au Vigan.

- Jean-François Xavier eut neuf garçons et filles : l'aîné s'appelait Jean-Louis (1758-1835) et le dernier Henri (1774-1864). Louise, n'ayant pas d'enfant, voulut adop-



ter une fille d'Alzon pour que la famille d'Alzon bénéficie de son héritage. Comme Jean-Louis n'avait que des fils, le couple adopta une nièce, Clémence de Faventine (1788-1860), avec le projet de lui faire épouser Charles (1783-1838), fils aîné de Jean-Louis d'Alzon. Clémence avait

un penchant pour Charles, mais ce dernier lui fit comprendre par son attitude que son cœur était ailleurs.

-Louise pensa alors à son neveu Henri d'Alzon (1774-1864), qu'elle accueillit à la Condamine en 1896. En mai 1806, malgré la différence d'âge (Henri avait

alors 32 ans et Clémence 18), le mariage fut célébré au Vigan. Le couple s'installa à la Condamine où naquit Emmanuel quatre ans plus tard.

Premier-né de la famille, Emmanuel eut un frère et deux sœurs : Augustine (1813-1860), avec laquelle il eut une correspondance particulièrement suivie ; Jules, né en 1816, mort en 1818, filleul du cardinal Jules Gabrielli ; et Marie (1819-1869), qui mourut veuve du comte de Puységur (1813-1851) en laissant deux enfants, Jean qui fit souche et Alix qui entra au Carmel en 1857 ; une petite fille, Marthe, avait été enlevée à leur affection, à l'âge de cinq ans, suite à une chute sur l'escalier conduisant à la chapelle de Lavagnac. Jean fut élève au collège de Nîmes et hérita du château de Lavagnac.

Restée célibataire, Augustine vécut auprès de ses parents, remplissant en quelque sorte le rôle plutôt effacé de dame de compagnie pour son père et sa mère. Comme elle mourut en 1860, la même année que sa mère, et que Marie fut seule héritière avec Emmanuel, Augustine fut un peu oubliée dans la mémoire assumptionniste. Ainsi peut-on lire, dans l'éditorial de *AA Info* n° 21 : « Emmanuel d'Alzon était le descendant d'une famille aristocratique. La famille était petite et il avait seulement une sœur. » [La version numérique a été corrigée] C'est en effet entre Emmanuel et Marie, la seule sœur qui lui restait, que l'héritage fut partagé : il lui laissa le château de Lavagnac où vivait encore leur père, âgé de près de 90 ans, et garda pour lui la maison de la Condamine au Vigan, plus adaptée à ses œuvres, affectant le reste de sa part à la mission auprès des Bulgares unis.

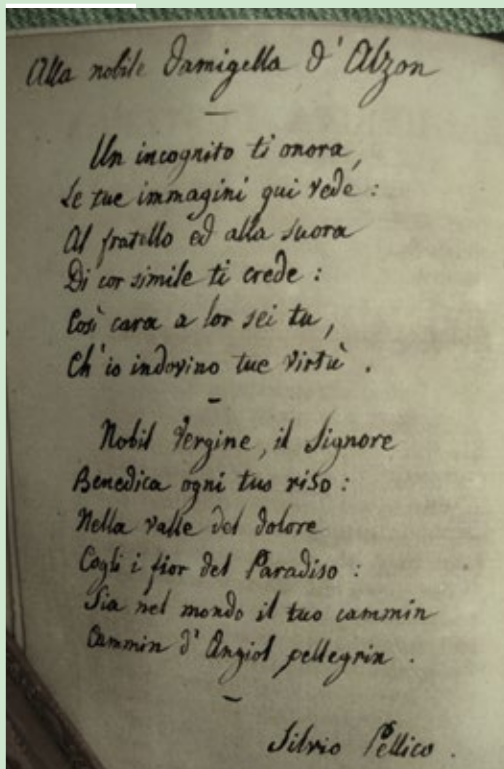
P. Jean-Daniel GULLUNG  
(Albertville)

### La mémoire d'Augustine à Nîmes

Le « Lieu de mémoire du P. d'Alzon » à Nîmes garde le souvenir d'Augustine à travers un livre en italien, rapporté par Emmanuel d'une visite à son beau-frère, le Vicomte de Puységur, gravement malade, à Turin. « *J'ai une bonne nouvelle à annoncer à Augustine, écrit Emmanuel à sa mère le 21 juin 1844. Mme de Barolo, à qui Marie avait*

*parlé du désir de notre aînée d'avoir quelques livres en italien, s'est donné la peine d'en chercher un [...] et d'y faire mettre quelques lignes de la main de Silvio Pellico.* » Le P. d'Alzon était un fervent admirateur de l'écrivain et poète, auteur de *Mes prisons*, qui servait de secrétaire à la Marquise de Barolo.

Une autre vitrine du Lieu de mémoire fait allusion au petit frère, Jules d'Alzon, avec la croix reliquaire offerte par le cardinal Gabrielli qui reçut quelques mois l'hospitalité de la famille d'Alzon lorsque Pie VII fut exilé par Napoléon à Fontainebleau en 1814. Le cardinal, arrivé au Vigan au début de février, regagna Rome le 10 avril et dès le lendemain, envoya en remerciement à M. d'Alzon une croix en bois contenant un médaillon avec un fragment de la sainte croix. Il se plut aussi à apprendre l'italien à Mme d'Alzon. Une tradition orale veut qu'il ait béni le jeune Emmanuel dont il aurait pressenti la vocation. C'est par déférence envers le cardinal que les parents donnèrent le prénom de Jules au petit frère d'Emmanuel, lequel ne vécut que deux ans (1816-1818).



Dédicace de Silvio Pellico, écrivain et poète italien.



# Souvenirs de famille

*C'est la fille de Charles d'Alzon, sœur Charlotte (pendant 50 ans fille de la charité) qui m'a raconté ce que je vais écrire. A moi la femme de son neveu Louis.*

Madame de Faventine n'ayant pas d'enfant, demanda à sa cousine madame d'Alzon (née Le Bœuf) si elle avait une fille de la lui donner pour l'élever comme héritière de Lavagnac. Mais Madame d'Alzon n'eut que des fils. Tournant ailleurs ses vues, madame de Faventine adopta sa nièce Clémence de Faventine. Elle n'y vit qu'un autre moyen de faire arriver aux d'Alzon sa fortune et son beau domaine en destinant la jeune fille au fils aîné de sa cousine, Charles d'Alzon.

Celui-ci pourtant voulait faire un mariage d'amour. Clémentine n'était pas belle et ne lui plaisait pas. Il ne mit pas dans la balance ses richesses ; peut-être aurait-il dû y mettre les qualités rares et solides que l'on trouve presque toujours dans les femmes prédestinées à devenir la mère d'un saint et qui remplacèrent chez l'héritière les avantages physiques.

Surtout il aurait pu se laisser attendrir par l'affection profonde que la jeune fille ressentait pour lui. Affection pure et sainte que même un heureux mariage ne put ébranler. Plus forte que le temps et la mort ainsi qu'il se verra plus tard.

Mais sans doute cette âme de vierge était un jardin fermé. Dans ce temps-là ; les jeunes filles n'allaient pas livrant avec des plaisanteries et des rires les secrets de leur cœur. Et qui sait même ? Les efforts de Clémentine pour ne pas avant l'heure trahir son amour la faisaient-ils paraître froide en la chère présence de son fiancé. A la longue pourtant l'indifférence du



Château de l'Estang, dans l'Hérault

jeune homme lui fit comprendre que son beau rêve n'était pas partagé.

A ce moment paraît un nouveau personnage, le jeune oncle de Charles, Henri d'Alzon. Son père l'avait confié au précepteur qui avait élevé ses frères aînés et avait ensuite été nommé titulaire d'une cure en Normandie ; parti adolescent, revenu homme, il arriva un beau jour à l'Estang faire ses adieux à sa famille et à son Midi car pour lui aussi un riche mariage se préparait en Normandie. Je me figure que sur ce point de s'expatrier, il n'était pas sans regrets. Le château paternel était bien simple, ni tours, ni jardins ; une grande cour dominée par un porche massif, mais on y respirait l'air natal. Le soleil y brillait d'autant plus dans le ciel bleu, qu'il n'y avait pas d'arbres pour le cacher. Tous les liens qui attachaient son âme au foyer se seraient plus fortement.

Il alla une dernière fois voir sa tante de Faventine à Lava-

gnac. Là c'était le vrai paradis de son cœur. Le château s'élève sur deux assises de terrasses dominant un beau parc et la riante plaine de l'Hérault bornée par des montagnes bleues : les premiers contreforts des Cévennes où ses aïeux avaient combattu pour la religion et le roi.

Mais ce n'était pas seulement la beauté du site qui l'attirait, c'était Clémentine qu'il aimait et pourtant voulait fuir puisqu'elle était fiancée à son neveu. Elle le comprit la première, la vieille servante qui avait vu grandir tous les enfants de la famille. Impatiente de toute convention, elle lui fit brusquement : pourquoi pars-tu puisque tu auras Clémentine ? Il ne récusait pas, ne nie pas son amour. Je le vois baissant la tête sous la sentence prononcée par les parents. Clémentine n'est pas pour moi, elle est pour Charles. Mais la vieille servante savait autre chose et tenait à son idée : elle ne sera jamais à Charles mais à toi si tu veux la demander. ▶



### Croix offerte à Henri d'Azon par le cardinal Jules Gabrielli

D'autres ont dit ce que ce fut ce saint ménage. Dieu le bénit en lui donnant un fils qui sera un jour invoqué sous le nom de St Emmanuel. Mais bien que ceux-là puissent s'en étonner qui ne comprennent pas les affections saintes, madame Henri d'Alzon n'oublia jamais son premier fiancé. Elle lui a voué une tendresse chaste et profonde qui ne s'éteignit pas. Les enfants de Charles lui furent presque aussi chers que les siens et elle sut leur prouver sa sollicitude.

Charles avait à plusieurs reprises emprunté à son oncle Henri, et il mourut avant d'avoir pu s'acquitter de sa dette.

Un jour d'hiver, sa mère et sa femme causaient tristement dans le salon si clair et gai pourtant avec sa voûte harmonieuse, ses beaux portraits d'ancêtres. Henri arriva. Avec beaucoup de délica-

tesse il entame la question des emprunts et leur présente les papiers signés par son neveu et qu'elles reconnaissent. En tout, la créance montait à trente mille francs. Quand tout fut clairement établi, Henri prit les papiers et froidement les jeta dans la cheminée de marbre rouge disant aux deux femmes : à présent nous sommes quittes, qu'il ne soit plus question de cela entre nous. Henri, répondit madame d'Alzon la mère, nos enfants sauront ce que vous avez fait ; nous acceptons votre générosité mais nous ne voulons pas être quitte de la reconnaissance.

Oui, c'était un amour fort comme la mort et qui des entrailles maternelles passa au cœur de la fille. Augustine d'Alzon ressentit pour son cousin Edmond une affection plus que fraternelle. Elle refusa tous les mariages, donnant pour raison qu'elle ne voulait pas changer de nom. Objection transparente qui laissait assez deviner à ses intimes quel était son rêve : vivre épouse aimée sous ce nom si cher. Elle sut y renoncer, comme sa mère, sans cesser d'aimer en silence celui auquel elle avait donné son cœur. Ainsi pour la seconde fois un héritier de l'Estang n'avait qu'à tendre la main pour recevoir non seulement une grande fortune, un château princier mais le bien mille fois plus précieux d'un amour qui n'a jamais chancelé.

Est-ce pour la même raison que son père qu'il passa sans s'arrêter à côté d'un bonheur si facile ? Peut-être ne le sut-il pas ; peut-être avec une fortune moindre, craignait-il de paraître intéressé. D'ailleurs la femme qu'il choi-

sit, Marie de Saint Germain, était un trésor qui rendit impossible tout regret. J'ai trouvé une lettre d'Augustine le félicitant de son mariage et tout élogieuse pour la jeune femme dont elle venait de faire la connaissance. Une lettre sérieuse, affectueuse, presque banale mais touchante quand on connaît le fond de son cœur. Et il y a aussi une lettre d'Edmond à sa femme lui recommandant de voir souvent sa cousine et de lui témoigner beaucoup d'affection. La jeune femme avait sans doute deviné mieux que son mari le cœur d'Augustine et ressentait près d'elle non de la jalousie mais une gêne, une sorte de remords de lui avoir innocemment ravi un bonheur dont elle connaissait le prix.

Et comme si ce nom d'Alzon ne pouvait fleurir et se reproduire qu'à l'Estang, le fils de Clémentine, à vingt ans quitta les joies et les richesses du monde et renonçant à toute alliance terrestre se fiança à l'Unique Epoux ; ses œuvres sont comme ses fils devenus légion travaillant en France et au dehors pour la grande cause de Dieu.

En mourant, il légua ses papiers, son cachet, non à son propre neveu mais au fils d'Edmond, le seul qui porte à présent ce nom d'Alzon non plus dans le bruit, le faste et la gloire comme les soldats, les martyrs et le Saint ; mais simple et digne dans le pays où il n'est plus le seigneur mais l'exemple et en réalité la tête en attendant qu'il lui naisse un fils qui reproduira dans sa vie et surtout son âme les grandes choses, les sentiments exquis si bien exprimés par la noble devise des d'Alzon : DEO DATI.

Claire d'ALZON

# Translations et reconnaissance

Comment le P. d'Alzon fut-il conduit, après sa mort, à reposer à la chapelle de la rue Séguier ? Et comment se fit la reconnaissance canonique de sa dépouille en 1964 ?

On n'apprend à connaître qu'en apprenant à aimer. Cette expérience renvoie à la pensée de saint Augustin (« *Noverim me, noverim te* »), à la nécessité de se connaître pour connaître Dieu et vice versa. Mais ne faut-il pas appliquer ce même principe à la connaissance de celui à qui nous portons notre vénération au-delà du temps et de l'espace ? Faire connaissance de notre fondateur - sa personnalité, sa vie, son époque, sa culture, sa vocation, ses engagements - est la seule manière d'enrichir notre découverte de sa sainteté et d'en faire une réalité toujours plus familière.



La chapelle de la rue Séguier, à Nîmes.

Notre propos ici n'est ni biographique ni hagiographique. Il est simplement de laisser ce visage qui s'est dérobé à notre regard nous livrer par quelques touches, à la manière d'une aquarelle, une vision imprécise mais bien réelle de sa présence, nous donnant de respirer quelque chose de « l'odeur de sainteté » qu'il exhalait. Incontestablement, chez le P. d'Alzon, le Christ en était l'essence et le parfum.

Se rendant aujourd'hui près de sa tombe à la chapelle de la rue Séguier, on est enveloppé par cette atmosphère de silence et de lumière sereine. Ce qui frappe, c'est à la fois la majesté et la sobriété de l'espace qui conduit au pied de l'autel, à l'endroit où repose le P. Emmanuel d'Alzon : une simple plaque de marbre blanc marque, un emplacement qui nous renvoie à son *Dies natalis*, à ce dimanche 21 novembre 1880 où il s'éteignit, un jour de pluie mêlée de neige couvrant le ciel de Nîmes.

Que nous en disent les éphémérides ? « *A midi, notre bien aimé Père et Fondateur s'endort saintement dans le Seigneur*

*et nous quitte pour aller prendre au ciel la place que lui ont méritée sa sainteté et tout ce qui constitue une vie longue et sainte.* »

Dans un article de *La Croix* de décembre de la même année, on peut lire que les religieux qui l'entouraient, après les prières pour les agonisants, récitaient le rosaire : « *Ils parvinrent, après les mystères douloureux, aux mystères glorieux, et, lorsqu'on eut achevé la 14<sup>e</sup> dizaine, celle de l'Assomption, le Père poussa un dernier cri : « Mon Jésus, je vous aime ! » C'était l'heure de midi, en la fête de la Présentation : Notre-Dame de l'Assomption l'avait emmené au temple éternel. Sur la terre, les cloches sonnèrent joyeusement l'angélus annonçant aux fidèles la bonne nouvelle de l'ange : L'ange annonça à Marie qu'elle avait un fils.* »

Y eut-il intervention du ciel à sa mort ? Deux ans plus tard, le 16 novembre 1882, Mère Emmanuel-Marie Correnson, dans un mémoire présenté à Mgr Besson, écrit : « *Le soir de ce même jour, le 21 novembre, à 7h. [du soir], un fait extraordinaire s'est produit. Une lumière en forme de cœur a illuminé tout à coup ma cellule ; elle s'est élevée à la hauteur d'un mètre cinquante ; son ascension était lente, très lente et m'a laissé une bien douce impression.* »<sup>1</sup> Le P. Pernet parle, au cours des funérailles, du « *triomphe d'un saint qui se révèle quand il n'est plus.* »<sup>2</sup>

## Un départ dans la paix

Comment ce départ s'est-il déroulé ? L'agonie fut lente et paisible. La dernière rencontre du P. d'Alzon avec Mère Marie-Eugénie eut lieu le 14 novembre à 3 h de l'après-midi, dans cette modeste chambre qui occupait l'espace au-dessus du portail arrière du collège donnant sur la rue de la Servie. Les adieux à Mère Marie Correnson et aux Oblates eurent lieu le 16 novembre à 7 h du matin. Ce même jour eut lieu l'adieu aux religieux, dont le récit nous est rapporté par le Fr



Victor Uginet.<sup>3</sup> Il communique pour la dernière fois le 20 novembre.

Après sa toilette funéraire, le corps du P. d'Alzon fut revêtu de l'habit religieux et d'une étole violette, son chapelet et son crucifix dans sa main. Le soir vers 22 h, il fut transporté de la chambre à la chapelle du collège, où il resta exposé jusqu'au soir du 23 novembre. Ce soir-là, Mère Marie Eugénie écrit : « *Devant cette mort si sainte, où tous les beaux caractères de la piété du P. d'Alzon ont si bien resplendi dans la souffrance, les âmes et la mienne en particulier sont toutes au souvenir de ses vertus et de son action pour le bien. Une union admirable se forme près de sa dépouille mortelle.* »<sup>4</sup> Le registre des funérailles, avec 1 377 signatures, donne une idée de l'affluence qui se pressa pour lui rendre un dernier hommage durant les deux jours suivant sa mort.

Ses funérailles eurent lieu en deux temps, le mercredi 24 novembre : à 7 h à la chapelle du collège, une messe présidée par Mgr de Cabrières ; à 10 h, la levée du corps et sa sortie par le porche de l'avenue Feuchères qui le mena à l'église Sainte-Perpétue. Après la messe de requiem en présence au trône de Mgr Besson, le cortège funèbre se reforma en direction du cimetière Saint-Baudile, empruntant la rue Notre-Dame et le Chemin d'Avignon, un parcours d'environ une demi-heure à pied au son du glas de toutes les églises paroissiales de la ville. Sur une population estimée à 63 000 habitants, on rapporte que 30 000 personnes se pressèrent le long du cortège dans le silence et le recueillement.

Le corps, dans un double cercueil de chêne et de plomb, fut alors déposé dans le caveau de l'Assomption destiné aux anciens maîtres et élèves du collège, une tombe sur laquelle on peut encore lire aujourd'hui « *Hic Assumptionis alumnorum ossa donec immutatio veniat.* »<sup>5</sup> Son inhumation eut lieu au cimetière Saint-Baudile le 23 novembre vers 21 h 30.

### Son retour au collège

Une première translation des restes mortuaires du P. d'Alzon du cimetière Saint-Baudile au collège eut lieu le 30 janvier 1892, de grand matin. Il fut alors réinhumé dans la chapelle, au pied de l'autel depuis lequel il s'était si souvent adressé aux élèves et aux religieux. En 1900, suite à la dissolution de la congrégation, le collège fut spolié et transformé en lycée pour jeunes filles. La chapelle fut désaffectée et une cloison sépara alors le chœur du reste de l'édifice affecté à un autre usage. Les religieux de passage à Nîmes ne manquaient pas, lorsque l'occasion leur était

offerte, de venir en pèlerinage se recueillir sur sa tombe.

Quels mobiles présidèrent à la translation du corps en 1892 ? Mgr Besson puis son successeur Mgr Gilly s'y opposaient, mais les anciens élèves du collège désiraient ardemment voir le P. d'Alzon reposer dans « sa » maison. Le comte Jules de Bernis, ancien élève du collège et député du Gard, obtint la triple autorisation nécessaire : celle du ministre de l'Intérieur, du préfet du Gard et de la municipalité de Nîmes, à la condition explicite que ce transfert ne fût l'occasion d'aucune manifestation extérieure. La demande fut faite conjointement par le député gardois et le P. Alexis Dumazer, alors directeur du collège.

L'accord des autorités fut annoncé le jeudi 28 janvier 1892. La translation des restes mortels du P. d'Alzon eut donc lieu le samedi suivant, à 8 h du matin. On procéda dès le vendredi à l'exhumation du cercueil. Le cercueil en chêne ayant beaucoup souffert et laissant voir le cercueil de plomb, on en avait préparé un nouveau, placé sur un corbillard qui se dirigea sans s'arrêter du cimetière Saint-Baudile au Collège de l'Assomption, empruntant la route d'Avignon, le boulevard du viaduc et la rue de la Servie. Mais le cortège pénétra dans le collège par le portail de l'avenue Feuchères, déjà emprunté onze ans plus tôt et qui fut refermé aussitôt après l'arrivée du cortège.

Le P. Picard étant absent, étaient présents son assistant le P. Pernet<sup>6</sup>, des personnes de la parenté du P. d'Alzon, des anciens élèves et des membres du clergé nîmois. La présence du P. Matthieu Lombard est également signalée. En tout, trois assomptionnistes étaient là. Le curé de Sainte-Perpétue chanta la messe

1) Cité d'après *L'humble grandeur de la mort du P. d'Alzon* par Pierre Touveneraud, Rome, 1980, (Série Centenaire, n° 2) p. 40-42.

2) Op. cit., p. 48

3) *Écrits spirituels*, p. 1461-1464.

4) Op. cit. p. 44.

5) « *Ici reposent les restes des élèves de l'Assomption jusqu'à ce qu'advienne le changement.* »

6) Il deviendra son « *émule en béatification,* » dira de lui le P. Quenard lors du transfert de 1942.

7) Lettre du P. Dumazer du 2 février 1892 au P. Picard citée dans *Souvenirs*, n° 95 du 11 février 1892, p. 867-871.

8) Les détails de cette seconde translation sont rapportés dans *Nouvelles de la famille occupée*, n° 13, p. 49-54.





L'exhumation du corps du P. d'Alzon le 26 novembre 1964. Près du cercueil, le P. Aubain Colette, alors postulateur de sa cause.

des défunts et donna l'absoute, puis le cercueil fut descendu dans le caveau : « *Cette matinée, remplie de joie et de consolation, restera comme un des meilleurs souvenirs du collège* », écrit le P. Dumazer qui poursuit : « *Voilà notre chapelle devenue en quelque sorte le rendez-vous des âmes pieuses qui ont connu les vertus de notre Père. Nous serons bien heureux si ce Père vénéré, dont la présence dans le ciel ne fait pas de doute à nos yeux, y manifeste la puissance de son intervention auprès de Dieu par des grâces de choix, et, disons le mot, par des miracles. Nous le lui demandons par des prières ferventes, et nous le prions surtout de nous animer de son esprit et de nous communiquer son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.* »<sup>7</sup>

### Le risque d'une profanation

Une deuxième translation eut lieu, cette fois de la chapelle désaffectée de l'ancien collège de l'Assomption à la chapelle des Oblates, rue Séguier.<sup>8</sup> En effet, pour mettre le corps du P. d'Alzon à l'abri d'une profanation éven-

tuelle, il fut exhumé le vendredi 30 octobre 1942 et transféré par fourgon funéraire, le mardi suivant 3 novembre, au caveau qu'il avait lui-même fait creuser au pied du chœur. Avant que commence la cérémonie, le cercueil de Mère Marie Correnson avait été exhumé du cimetière Saint-Baudile et placé dans le grand parloir de l'Institut d'Alzon, transformé en chapelle ardente. Le P. Gervais Quenard, supérieur général, et son assistant le P. Romuald Spinnael étaient présents, ainsi que les PP. Bernardin Bal-Fontaine, Matthieu Lombard (dernier assomptionniste à avoir connu le P. d'Alzon de son vivant<sup>9</sup>), Saturnin Aube et Jude Verstaen, ainsi qu'une cinquantaine de religieux accourus de toute la zone libre. Autour de la supérieure générale des Oblates Mère Michaël Rainfray, les religieuses étaient également nombreuses : Oblates, Petites Sœurs et Orantes.

Le Père Général fit soulever le couvercle de chêne, laissant apparaître le cercueil de plomb. Après un temps de vénération pour les nombreux fidèles, les deux cer-

cueils furent portés, respectivement par les religieuses et les religieux, au pied de l'autel. Après leur déposition dans ce caveau neuf, le chanoine Veyras, curé de Sainte-Perpétue, donna l'absoute. Suivit une messe d'action de grâce présidée par le P. Quenard. Au cours de son homélie, le Père Général dira : « *Placé alors au pied de l'autel d'où il avait parlé tant de fois à ses religieux et à ses élèves, le Père semblait encore garder le berceau de sa congrégation, même depuis qu'il était passé en d'autres mains. Nous avons décidé d'aller l'y reprendre, et cette fois, nous le confions au tombeau qui lui avait été préparé par une affection qu'on pouvait alors taxer d'audacieuse, tandis que ce désir lointain se trouve aujourd'hui pleinement réalisé. Nous ramenons donc le fondateur en cette chapelle qu'il avait conçue lui-même avec amour et qu'il avait bénite peu de temps avant sa mort, de sa main déjà affaiblie.*<sup>10</sup> Ce cher sanctuaire, tardivement récupéré avec les lots survivants de l'ancienne propriété des Sœurs, reste

*aujourd'hui pour nous comme un héritage commun, et chaque fois que nous viendrons y prier au tombeau de la famille, nous y ferons pèlerinage à l'inoubliable passé et nous y referons nos forces pour les tâches présentes, au souffle puissant de la première Assomption. »*

### Bien plus qu'une reconnaissance

La reconnaissance des restes du Serviteur de Dieu<sup>11</sup> eut lieu le 26 novembre 1964. Cette cérémonie, d'une toute autre ampleur<sup>12</sup>,

9) Originaire de Saint-Martin de Belleville (Savoie), il fut l'un des premiers alumnistes à inaugurer Notre-Dame des Châteaux. Il fit profession perpétuelle le 11 novembre 1877 à Paris, puis rejoint Nîmes. Après la mort du P. d'Alzon, il achève ses études à Osma (Espagne) et revient à Nîmes où Mgr Besson l'ordonne prêtre le 23 décembre 1882 ; il y reste comme professeur d'histoire et de mathématiques, puis de philosophie jusqu'en 1919. En 1923, il devient assistant général à Rome jusqu'en 1929, avant de rejoindre Montpellier où il meurt le 7 août 1951 à l'âge de 93 ans.

10) Cette bénédiction eut lieu le jeudi 15 avril 1880.

11) Titre donné à celui dont le procès de canonisation est introduit à Rome (procès apostolique) : pour le P. d'Alzon, ce décret d'introduction porte la date du 29 mai 1958

12) Revue *Assomption*, février 1965, p. 12-19.

13) Les PP. Paul Mac-Nicholas (Angleterre), Augustinus van Engeland (Belgique Nord), Yves Laurent (Belgique Sud), Henri Guillemain (Bordeaux), Rogatien Pellicier (Lyon) et Emmanuel Brajon (Paris).

entraîné dans le cadre de son procès en canonisation. Le cercueil du P. d'Alzon fut ressorti du caveau et déposé dans le grand parloir du pensionnat, comme lors de son arrivée rue Séguier. On y avait disposé trois tables couvertes de drap blanc, derrière lesquelles avaient pris place l'évêque de Nîmes Mgr Rougé, les membres du tribunal ecclésiastique, deux médecins, le personnel affecté au transfert (pompes funèbres et maçons) et quatre témoins de la précédente translation de 1942. Étaient également présents des membres de la société civile, le commissaire central, un médecin légiste et, avec le postulateur, le P. Aubain Colette, l'évêque admit la présence du Supérieur général, le P. Wilfrid Dufault et de la Supérieure générale des Oblates, Mère Marie-Augustine Vigne.

A cette occasion, on découvrit le corps du Père en bon état de conservation. Selon le rapport du chirurgien, « *le P. d'Alzon est apparu revêtu de l'habit religieux avec lequel il avait été inhumé : soutane à boutons, cordon terminé par des glands, camail avec un ample capuchon qui couvre le sommet de la tête, souliers à lacets. Les vêtements sont décolorés et humides, donnant l'impression d'avoir été huilés, mais intacts. Aucune odeur. Le visage est noirci comme le reste du corps, à l'aspect quelque peu momifié, le maxillaire inférieur détaché est retombé sur la poitrine, mais on identifie toutes les dents ; les mains sortent des manches, étalées sur la soutane ; l'extrémité des doigts n'apparaît pas, sauf une phalange restée bien rose avec son ongle. On aperçoit sur la poitrine le dessin d'une couronne désagrégée. On mesure le corps et l'on prend divers signalements.* » Près du corps se trouvait un flacon de verre contenant

un manuscrit en latin de 74 lignes qui y avait mis en 1880 ayant pour titre « *Compendium vitae Emmanuel d'Alzon* », signé du secrétaire de la congrégation d'alors, le P. Alexis Dumazer.

Après avoir recouvert le corps d'une couche de ouate, l'on prit soin de le garder sans le disloquer sur la base du cercueil de plomb. Celui-ci fut replacé dans un double cercueil neuf (zinc et chêne), le corps reposant désormais sur trois bases : chêne, zinc et plomb. Avant de le refermer, on mit dans le cercueil un flacon contenant un produit absorbant l'humidité et un peu de chaux. Sur le cercueil, on remplaça le crucifix, les deux plaques de plomb avec inscription des cercueils de 1880 et de réinhumation de 1942, le flacon de verre du parchemin du P. Dumazer, le document de 1942 et le procès-verbal de cette dernière réinhumation.

Avant la fermeture du caveau, l'évêque invita l'assistance à prier pour la béatification du Serviteur de Dieu et pour les vocations. Des sceaux furent apposés aux extrémités du cercueil, et un ruban de soie blanche entoura transversalement le cercueil, passant sous le crucifix. Puis le cercueil fut remis au caveau, transporté par les représentants des six Provinces de la congrégation.<sup>13</sup> L'absoute fut suivie d'une messe votive pour les vocations assomptionnistes présidée par le Supérieur général, le chœur dirigé par le P. Morand Kleiber, devant une centaine de religieux et religieuses présents à la cérémonie. C'était le jour centenaire de l'approbation de la congrégation des assomptionnistes par la Congrégation romaine des évêques et des réguliers.

**P. Bernard LE LÉANNEC**  
Postulateur général

# De nouveaux livres au Centre Saint-Pierre et Saint-André

Notre centre œcuménique de Roumanie, dont les activités sont très réduites par la pandémie, n'en poursuit pas moins son œuvre par un important travail d'édition.

Parmi ses propositions de conférences et d'événements, le Centre Saint-Pierre et Saint-André de Bucarest (Roumanie) organise des symposiums en partenariat avec l'Académie catholique du Val de Seine, animée par le P. Jean-François Petit. Le volume des actes de leur première édition, tenue le 17-18 mai 2019, vient de paraître aux Editions Galaxia Gutenberg, sur un thème qui s'inscrit totalement dans la mission que notre Centre exerce depuis une décennie : *Théologie et philosophie entre Orient et Occident*.

Ce symposium avait réuni une douzaine de théologiens et de philosophes, moitié Français et moitié Roumains ; les Actes sont publiés également dans les deux langues. Comme l'indique le thème, ce symposium était dédié aux racines communes de l'Orient et de l'Occident, et ce à travers l'exploration de l'héritage théologique et philosophique de grands penseurs comme Nicolas Berdiaev, Paul Ricœur, Jacques Maritain, Ioannis Zizioulas, André Scrima, Martin Heidegger ou encore Michel Henry. Les thèmes choisis expriment une diversité légitime et une complémentarité revendiquée, ces deux traits ayant caractérisé depuis les origines ce que l'on a pris l'habitude de désigner comme Orient et Occident. La pandémie, hélas, a empêché d'organiser cette année la 2<sup>e</sup> édition de ces symposiums, sur un thème aussi intéressant qu'actuel : « Unité dans la diversité ». Ce n'est que partie remise.

Un second livre vient de paraître chez le même éditeur, sur un chapitre important de l'histoire de notre

congrégation : *Témoins du Christ pendant la période communiste. Les Pères assumptionnistes dans les dossiers de la Securitate*. Ce monument de plus de 400 pages, publié par le P. Lucian Dîncă, présente l'histoire de nos 15 confrères victimes de prison, de persécutions et de surveillance pendant les 44 années du régime communiste en Roumanie (1945-1989).

Chercheur accrédité auprès de la Commission nationale de recherche dans les archives de la Securitate, Lucian a eu accès aux 28 dossiers que la police secrète communiste a établi sur le compte de nos frères, soit 15 000 pages. Cette quantité impressionnante d'informations témoigne à elle seule de l'importance des Assumptionnistes aux yeux du régime, et montre l'entreprise totalitaire d'une dictature dans laquelle, selon l'auteur, « tout le monde surveillait tout le monde ».

Les noms d'un Ștefan Berinde, Bernard Ștef, Teofil Pop, Liviu Lelutișu ou Anton Vamvulescu, seront familiers sans doute aux plus âgés. Pour les plus jeunes, cette parution est l'occasion de se replonger dans l'histoire dramatique de l'Assomption en Roumanie, dont la renaissance après les années 1990 n'aurait pas été possible sans la fidélité sans faille de nos Pères. Ce livre n'est donc pas seulement un hommage, mais surtout un devoir de garder vive leur mémoire. Pour les plus impatients que le roumain pourrait rebuter, l'ouvrage paraîtra prochainement en français.

**P. Iulian DANCĂ**

**Centre Saint Pierre et Saint André,  
Bucarest**





Responsable de rédaction :  
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

**Traducteurs :**

José Antonio Echániz,  
*espagnol*

John Franck, Gilles  
Blouin et Patricia  
Haggerty, *anglais*

et l'aide de DeepL

**Maquette et mise en  
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.21  
ce n. 16 d'AA-Info  
est tiré à 220  
exemplaires :  
160 en français  
30 en anglais  
30 en espagnol  
et 350 envois  
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma  
Tel. : 06 66013727 - Fax : 06 6630814 - E-mail : assunzione@mclink.it

**2 OFFICIEL**

- ♦ Agenda
- ♦ Le «long voyage» d'un évêque assomptionniste

**3 ÉDITORIAL**

- ♦ L'espérance d'un renouveau

**4** ♦ Appels, Nominations, Agréments

**5 DOSSIER JPIC**

- ♦ Lettre aux communautés et groupes des  
Congrégations de l'Assomption
- ♦ Des pistes et des outils pour aller plus loin
- ♦ Une prière: «Le Dieu de la vie»

**9 FAMILLE DE L'ASSOMPTION**

- ♦ En mission d'accompagnement auprès de nos  
Sœurs Orantes

**10 DOCUMENT**

- ♦ « Témoins de la beauté de Dieu »

**12 ÉDITION**

- ♦ L'édition anglaise des "Ecrits spirituels" du P.  
d'Alzon paraîtra - Enfin !

**13 MÉDIAS**

- ♦ Bayard: une présence en Afrique depuis 1993
- ♦ Bayard en Afrique de l'Est

**15 PAGES D'HISTOIRE**

- ♦ La «petite famille» d'Emmanuel d'Alzon

**19 POSTULATION**

- ♦ Translations et reconnaissance

**23 PUBLICATIONS**

**24 NOS FRÈRES DÉFUNTS**

# Nos Frères défunts



† **Le Père José Ignacio CIORDIA**, de la communauté de Madrid-Dulce Nombre de Maria (Province d'Europe), est décédé le 20 janvier 2021 à Madrid (Espagne). Ses funérailles ont été célébrées le 21 janvier au centre funéraire de Léganès, suivies de l'inhumation au caveau assomptionniste du lieu. Il était âgé de 79 ans.

† **Le Père Yves PLUNIAN**, de la communauté de Valpré (Province d'Europe), est décédé le 3 février 2021 à Ecully (France). Ses funérailles ont été célébrées le 6 février en la chapelle de Valpré, suivies de l'inhumation au cimetière de Loyasse. Il était âgé de 88 ans.

† **Le Père Eugène (Henricus) DE ZWART**, de la communauté de Leuven (Province d'Europe), est décédé le 6 février 2021 à Grevenbroich-Gustorf (Allemagne). Ses funérailles ont été célébrées le 13 février en l'église N.-D. de l'Assomption de Gustorf, suivies de l'inhumation au cimetière du lieu. Il était âgé de 90 ans.

† **Le Père Maurice LAURENT**, de la communauté d'Ampanrana (Province de Madagascar), est décédé le 18 février 2021 à Antananarivo (Madagascar). Ses obsèques ont été célébrées le 21 février en l'église N.-D. de l'Assomption de Sanfily (Tuléar), suivies de l'inhumation au cimetière de Belemboka. Il était âgé de 90 ans.